

Mémoire ----

LE CIMETIERE JUIF DE CONSTANTINE, SOUS PERFUSION ...



par Marc Guedj.

La notoriété Médicale du Professeur Marc Zerbib a permis d'établir les contacts nécessaires pour envisager d'importants travaux de réhabilitation du cimetière Juif de Constantine.

Le 19 Janvier 2008, à la bibliothèque du séminaire Israélite de France , devant de nombreuses familles, très émues, ont défilé les images du passé et du présentOn ne fait pas appel, en vain, dans la communauté, à la mémoire de ses morts .Le président de l' A J O C (1) avait des choses à dire sur le sujet, Des informations alarmantes circulent sur l'état des cimetières Juifs en Algérie, comme, malheureusement, celui de Bône.

Dans la discrétion et l'efficacité, le Pr Marc Zerbib a fait le travail que l'on pouvait attendre d'un Constantinois engagé, marqué, comme tant d'autres par cette grande déchirure que constitue le repos éternel des siens , sur une terrain, lointain et parfois hostile.

Le Pr Marc Zerbib est un urologue de réputation internationale. L'Algérie avait besoin de ses compétences pour former ses spécialistes. Celui que l'on appelle, parfois « l'urologue du Maghreb » a donc participé à une mission universitaire en Algérie.

Mais il avait derrière la tête ce qu'il considérait en retour, comme une obligation : rassurer les Juifs de Constantine sur l'état des tombes familiales. Le Pr Marc Zerbib a pu ainsi, convaincre les autorités locales de la nécessité de ne pas laisser à l'abandon un site symbolique de la très ancienne présence juive en Algérie, comme le cimetière.

Devant un auditoire inquiet, il dresse dans un premier temps, l'état des lieux » il faut bien regarder les choses en face « dit-il » la vie juive n'existe plus à Constantine. Nos synagogues ont disparu, mais il reste notre cimetière avec nos morts. Nous devons y prendre soin «

LE RHUMMEL

Marc Zerbib est revenu d'un bref séjour à Constantine en octobre 2007. Il ramenait dans ses valises une précieuse vidéo, tournée grâce à la bonne volonté de quelques de ses hôtes. Ce témoignage, était édifiant sur les bouleversements qui ont suivi l'indépendance de l'Algérie. Les soupirs de regrets, dans la salle, témoignaient d'une profonde tristesse, Chaque rue familière, à la grande communauté juive constantinoise, faisait remonter à la surface une foule de souvenirs, souvent douloureux. Transformation radicale d'une ville, passée de 60.000 habitants en 1962 , au moment du grand départ, à 600,000 ,aujourd'hui, avec 40% de chômage, surtout chez les jeunes , ignorants de ce que pouvait être une cohabitation, parfois délicate certes, mais rarement agressive,

Les images ancrées, à tout jamais, dans les mémoires ont donc été vues dans un recueillement total, en particulier, bien sûr, les quartiers juifs de Constantine , la rue de France , la rue Thiers et ses arcades, qui descendait, jadis, vers le Midrach, cette synagogue mythique , devenue un centre islamique, dont l'entrée est, aujourd'hui, interdite aux « étrangers » , le parapet dangereux pour les enfants qui surplombe le Rhummel, mais impossible d'accéder à la rue Grand devenue un quartier chaud pour reprendre l'expression de Marc Zerbib, La Place de la Brèche est toujours debout, mais sans les marchandes de créponnets ont disparu l'ascenseur du tunnel, conduisant à la piscine Sidi M'Cid est en panne....

HISTOIRE SANGLANTE.

Mais ce qui intéressait l'assistance, c'était notre cimetière, sur les hauteurs du célèbre Pont Suspendu, privé de ses bruyantes carrioles. Il semblait avoir surmonté l'histoire sanglante de l'indépendance. Je l'ai bien connu et mon père y est enterré. J'avais l'impression que rien n'avait changé.

Les beaux cyprès, les petits bancs, près des tombes, pour se recueillir, les petites niches pour abriter les veilleuses, cette pierre blanche caractéristique, prise le plus souvent sur les hauteurs du Cimetière, Certes, les écritures sur les tombes se sont, un peu, effacées avec le temps, mais pas de dégradations majeures et déchirantes.

Ce cimetière date du début du siècle (1902). Il est immense plus de 7 ha, la moitié en surface de celui de Bagneux. Des milliers des nôtres y sont enterrés 8000 dit – on, morts naturelle ou fauchés par la guerre, le terrorismes et beaucoup de petites tombes, car à l'époque, les maladies infantiles décimaient les familles.

SIDI FREDJ HALIMI.

Les tombes de **Sidi Fredj Halimi et de son épouse**, très visitées à l'époque, ont gardé la grandeur d'une vie consacrée à la spiritualité et une tombe imposante, abritée par de la tôle, celle de **Raymond Raoul Leyris**, assassiné le 22 Juin 1961 à l'âge de 49 ans, semblaient veiller sur une communauté, obligée de plier bagages.

Donc l'état du cimetière juif de Constantine est plutôt rassurant. Après une première tranche de travaux, concernant le mur d'enceinte financée à la hauteur de 70,000 €, par les efforts conjugués de la **municipalité de Constantine, le consulat de France a Annaba (Bône), avec le soutien du Consul Gérald Martin, l'Association Sidi Fredj Fredj Halimi** et bien sûr, les donateurs de **l'AJOC**.

Les émoluments des gardiens sont pris en charges, depuis 40 ans, par **Monsieur David HALIMI**, le gardien actuel est le fils du gardien que les familles constantinoises ont connu et s'acquitte de sa tâche avec un grand dévouement pour dissuader le vandalisme.

Malgré ces nouvelles rassurantes, on peut néanmoins s'interroger sur le devenir du cimetière. On peut imaginer que les menaces sont réelles sur un site, exposé aux besoins locatifs d'une démographie galopante, à Constantine. Une deuxième tranche de travaux est à l'étude (2). je ne pense pas que les Algériens prendront le risque de s'en prendre au cimetière avance, prudemment, Marc Zerbib ils sont superstitieux et de manière générale, ils respectent les morts. De plus, le cimetière est une propriété privée située hors de l'agglomération donc moins convoitée par les autorités.

Une autre interrogation habite les familles le déplacement des dépouilles, en Israël. Cette éventualité ne ferait que rendre plus vulnérable les autres sépultures. Rien de pire qu'un cimetière abandonné pour attirer les vandales. On a entendu une voix regretter de ne plus pouvoir dire le Kaddish des morts. Mais dans les circonstances présentes, ce n'est pas une raison pour laisser les sépultures et leur environnement à l'abandon..

La solidarité constantinoise doit jouer pour la poursuite de ces travaux de réhabilitation et de la mémoire juive, à Constantine.

Marc Guedj :

le 22 Janvier 2008



(1) Association des Juifs Originaires du Constantinois
21 Bis Rue des Tournelles – 75004 Paris
06 11 23 94 08 / 06 03 47 98 – Email : ajocfrance@gmail.com

(2) 80,000 €